

Polar

Philippe Paternolli  
Nore



CHAPITRE 1



Éditions du Caïman

Le 11 février 2002, les Français apprirent la candidature officielle du président à sa propre succession. Le même jour, Omar Bouarfa, Hélène Parker et Julien Péchavar décédèrent.

Omar Bouarfa mourut à l'hôpital de Nîmes, des suites du HIV.

Autour du lit, les instruments désappareillés par le personnel hospitalier. Les sondes, perfusions et cathéters, inutiles, pendaient à leur potence. La présence de la mort gagna jusqu'au moindre objet de la chambre. Le froid et le silence se rendirent maîtres des lieux.

Regroupée autour du rectangle de drap blanc que le corps sans vie d'Omar soulevait et froissait à peine, sa famille demeurait silencieuse et immobile, depuis de longs mois résignée et pourtant incroyablement face à la réalité. Aïcha, la mère, et Nadia, la sœur, se blottirent l'une contre l'autre puis se détournèrent pour masquer leurs larmes à celui qui ne les voyait pourtant plus. Près de la table de nuit, debout, grand et sec comme un arbre en pleine hamada, son frère Hocine tenta de reconforter Nathalie, l'épouse d'Omar aux chairs également meurtries par le virus. De la cour parvinrent des cris et des rires. Les enfants savaient qu'en ces lieux et instants les jeux leur étaient défendus, mais ils ne pouvaient malgré eux se contraindre au silence. Hocine croisa le regard de sa mère. Elle pardonnait à ses pe-

tits-enfants, l'insouciance pureté de leur innocence. Néanmoins, par respect pour la mémoire de son frère, Hocine sortit, l'index posé droit sur sa bouche, les yeux embués de larmes ; et sans qu'il prononce le moindre mot, les jeux cessèrent.

Hélène Parker succomba d'un sectionnement de la carotide. La lumière allogène éclairait son corps nu baignant dans son sang qui formait une tache rouge sombre sur les draps blancs. Un peignoir, blanc lui aussi, avec de fines rayures jaunes et orange, se trouvait au pied du lit. Quelques éclaboussures sanglantes en souillaient le coton-éponge. Un numéro du magazine *Elle* se trouvait roulé à terre, contre le mur. Bientôt le corps serait escamoté, la chambre nettoyée ; les draps, le peignoir, remplacés par des propres ; le magazine sagement posé sur la table de nuit. La mort serait chassée de l'endroit, sans que la vie s'y réinstalle.

S'il avait été découvert, l'assassinat d'Hélène Parker aurait eu un certain retentissement. La victime était une chanteuse dont la renommée avait dépassé le stade de la confidentialité. Mais le décès d'Hélène Parker devait demeurer – et était demeuré – inconnu de tous et en premier lieu de son amant, Paul Moisan, fonctionnaire au Quai d'Orsay.

Le corps de Julien Péchavar révéla lui aussi sans ambiguïté les traces d'un égorgement soigné. Pur hasard que cette similitude avec l'assassinat

d'Hélène Parker. Il mourut chez lui, dans son appartement parisien, appartement de célibataire, collectionneur de conquêtes féminines. La chambre en était l'exemple le plus frappant. Un luxe factice le disputait au mauvais goût. Quelques sérigraphies pornographiques et vaguement orientales encadraient sur les murs une reproduction de l'Origine du Monde. Des cendriers aux formes obscènes altéraient la beauté rustique d'une commode au plateau de travertin. La moquette en laine synthétique et les tentures de velours feutraient une atmosphère qui, se réclamant sans doute d'un érotisme raffiné, dégoulinait d'un stupre frelaté. Seul le lit en orme blond échappait à l'examen critique, îlot d'authenticité agréablement paré de draps de sobre coton blanc. Le sang commençait à sécher par larges plaques. La puanteur s'installait déjà. La mort s'en donnait à cœur joie.

La vie dissolue de Julien Péchavar plaida auprès de son voisinage de la rue de Ponthieu pour un meurtre perpétré par un ou une désaxé(e) sexuel(le). De fait, le sexe de Julien Péchavar avait été aussi nettement tranché dans la longueur que son cou dans la largeur.